

DE LA VIOLENCE EN AMÉRIQUE

16.01 → 25.01.26



Jonas Mekas, *The Brig*, 1964, film 16mm, noir et blanc, sonore, 35 min. Achat en 2008 (Photogramme)
© droits réservés © photo : Centre Pompidou, MNAM-CCI/Hervé Véronèse/Dist. RMN-GP

DE LA VIOLENCE EN AMÉRIQUE

SOMMAIRE

2/10

Présentation	3
Temps forts	5
Les films présentés	6
Autour du cycle	9
Le Centre Pompidou se métamorphose	10



Robert Aldrich, *Kiss Me Deadly*, 1955
© Park Circus

RÉTROSPECTIVE

DE LA VIOLENCE EN AMÉRIQUE

16.01 → 25.01.26

Événement organisé par le Centre Pompidou

Au mk2 Bibliothèque × Centre Pompidou

Programmation film

Conservateur en chef, collection cinéma,
Musée national d'art moderne – Centre Pompidou
Philippe-Alain Michaud

Attaché de conservation, collection cinéma,
Musée national d'art moderne – Centre Pompidou
Jonathan Pouthier

Chargé de la recherche et de la documentation
Enrico Camporesi

Programmation Parole

Chef du service de la parole, département culture et
création – Centre Pompidou
Jean-Max Colard

Chargées de programmation, département culture et
création, Centre Pompidou
Joséphine Huppert, Inès Henzler et Aliénor Philbert

En janvier prochain, le Centre Pompidou présente *De la violence en Amérique*, un cycle de projections, de rencontres et de débats autour de la violence et de ses représentations dans la société américaine. Faisant écho à l'essai politique d'Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, publié il y a presque de deux siècles en 1835, ce cycle rend hommage à l'historien d'art britannique Lawrence Alloway (1926-1990) et à son ouvrage *Violent America* paru en 1971. À l'heure où les États-Unis s'apprêtent à célébrer la première année au pouvoir de Donald Trump, sa relecture résonne avec une acuité troublante.

Sous ce titre provocateur et visionnaire, Alloway avait rassemblé trente-cinq films produits entre 1946 et 1964 – westerns, films noirs, de gangsters ou de guerre – pour un programme intitulé *A History of American Action Movies : 1946-1964* organisé au Museum of Modern Art de New York en 1969. Théoricien majeur du pop art et des médias de masse, il voyait dans le cinéma un miroir collectif plutôt qu'une somme d'œuvres isolées. Pour lui, les films ne sont pas des *unica*, mais des *typica* : des produits emblématiques de la culture de masse, façonnés autant par les réalisateurs, producteurs et acteurs que par le public lui-même. Son approche iconologique s'intéresse moins au chef-d'œuvre qu'aux

conventions : figures de l'anti-héros, tueurs à gages, femmes fatales, soldats ou marginaux forment une mythologie moderne, des archétypes à travers lequel l'Amérique s'observe et se met en scène.

Alloway ne cherche pas à dénoncer la violence mais à la comprendre : il affirme qu'elle n'est pas un excès, ni une dérive, mais l'un des fondements constitutifs de la nation américaine. À l'instar du maître du Pop Andy Warhol, qui quelques années auparavant entamait sa série *Death and Disasters*, Alloway perçoit dans les images de guerre et de mort développées dans les films d'action, l'envers obscur de l'organisation sociale fondée non sur le droit, mais sur l'exercice de la force.

Evoquer sa manière de penser les images aujourd'hui, dans un contexte politique et social où la rhétorique de la puissance et la fascination pour les armes réinvestissent l'espace public, permet d'interroger, en se tournant vers le passé, la persistance de cette pulsion mortifère que continuent de véhiculer les images de cinéma. Entre histoire et actualité, cette enquête sur la violence en Amérique à travers ses films se propose comme un outil critique, un miroir tendu à une Amérique qui, de Harry Truman à Donald Trump, n'a jamais cessé de mettre en scène sa propre mythologie virile et meurtrière.

Ce cycle propose un regard croisé et inédit entre le classicisme hollywoodien qui avait fasciné l'historien d'art et la production cinématographique underground et expérimentale conservées dans la collection du Centre Pompidou - Musée national d'art moderne qui ont traité, en dehors des conventions narratives imposées par les studios, de la violence en Amérique. Un hommage tout particulier est rendu au cinéaste Ken Jacobs récemment disparu, aux films de Jack Smith, de Bruce Conner, Maya Deren, Claes Oldenburg, Stan Vanderbeek et d'autres figures expérimentales dont les œuvres, entre provocation et liberté formelle, dialoguent avec les interrogations d'Alloway sur la culture de masse et la représentation de la violence.

Ce cycle élargi propose également des rencontres et débats réunissant chercheurs, critiques et artistes contemporains, afin d'explorer les résonances actuelles de ces images — entre mythologie nationale, spectacle de la brutalité et dérives d'une société fascinée par sa propre puissance.

Parallèlement, les éditions Macula font paraître l'ouvrage *Violent America: les films (1946 - 1964)*, premier ouvrage de Lawrence Alloway traduit en français (voir page 9).

Centre Pompidou
Direction de la communication
et du numérique

Directrice
Geneviève Paire

Responsable du pôle presse
Dorothée Mireux

Attachée de presse
Mia Fierberg
mia.fierberg@centrepompidou.fr

**Accès au
mk2 Bibliothèque × Centre
Pompidou**
128 / 162 avenue de France, 75013
Paris
L'accès à ces 4 salles de cinéma se
situe en face de l'entrée de la BnF
(Bibliothèque nationale de France)

Métro : 6, 14
RER : C
Stations : Quai de la gare,
Bibliothèque

Service de presse des cinémas
Viviana Andriani et Aurélie Dard :
contact@rv-press.com

**Service de presse programmation
vivante**
Arnaud Pain : a.pain@opus64.com

Retrouvez tous nos communiqués
et dossiers de presse sur notre
[espace presse](http://espace.presse)

centrepompidou.fr
[@centrepompidou](https://www.instagram.com/centrepompidou)
[#centrepompidou](https://www.facebook.com/centrepompidou)

Tarifs
Abonnés du Centre Pompidou : 5,90€
pour les séances du Centre Pompidou
Matin : 9,90€ tous les jours avant 12h
Normal : 12,90€
Moins de 26 ans : 5,90€ du lundi
au vendredi / 8,90€ le week-end
et les jours fériés
Étudiant, apprenti : 8,90€
Demandeur d'emploi : 8,90€ du lundi
au vendredi hors jours fériés
+ 65 ans : 10,90€ du lundi au vendredi
avant 18h
Les chèques ciné mk2, cartes 3, 5, 7 et
UGC/mk2 illimité seront acceptées
Des formules d'abonnement pour la
manifestation seront proposées.

En partenariat avec



Gianfranco Baruchello & Alberto Grifi, *Verifica Incerta*, 1664-1965, 16mm, coul., 32 min. Achat 2002 (photogramme)
© droits réservés © photo : Centre Pompidou, MINAM-CCI/Hervé Véronèse/Dist. RMN-GP
© Conner Family Trust, San Francisco.



TEMPS FORTS

Réservation en ligne obligatoire
mk2.com/salle/mk2-bibliotheque

Le Monde de l'art selon Lawrence Alloway

Table-ronde modérée par Jean-Pierre Criqui, conservateur au service des collections contemporaines du Musée national d'art moderne – Centre Pompidou

Samedi 17 janvier à 16h00

Table-ronde en présence de Hervé Vanel, Associate Professor à l'Université Américaine de Paris et Philippe-Alain Michaud, conservateur au Musée National d'Art Moderne – Centre Pompidou, chargé de la collection des films, pour revenir sur l'œuvre et la pensée de l'étonnant historien d'art Lawrence Alloway, inventeur du terme « pop art » et auteur de l'essai *Violent America*.

Andy Warhol, Wanted Man

Conférence de Bernard Blistène, directeur honoraire du Musée national d'art moderne et spécialiste de l'œuvre d'Andy Warhol

Dimanche 18 janvier, 16h30

Rencontre avec Bernard Blistène, directeur honoraire du Musée national d'art moderne autour de la *Big Electric Chair* (décembre 1967 – janvier 1968) d'Andy Warhol, œuvre emblématique de la série *Death and Disasters* qui fait écho à la violence endémique dans l'Amérique des années 1960 et aux assassinats politiques récents. En insérant la chaise électrique dans son iconographie aux côtés de Marilyn, Elvis ou de symboles de consommation, l'artiste pop transforme l'exécution capitale en icône : vide, répétée,

décolorée, presque fantomatique, elle figure moins la mort que l'image de la mort dans sa version médiatique.

Trump 2 : où va l'Amérique ?

Soirée débat organisée en partenariat avec Libération.

Mardi 20 janvier 2026, 19h00

Un an pile après l'investiture de Donald Trump à la présidence des États-Unis, cette soirée du mardi 20 janvier rassemble plusieurs invités pour évoquer et questionner le tournant pris par les USA depuis un an, en interrogeant notamment les formes d'une "Violent America" contemporaine.

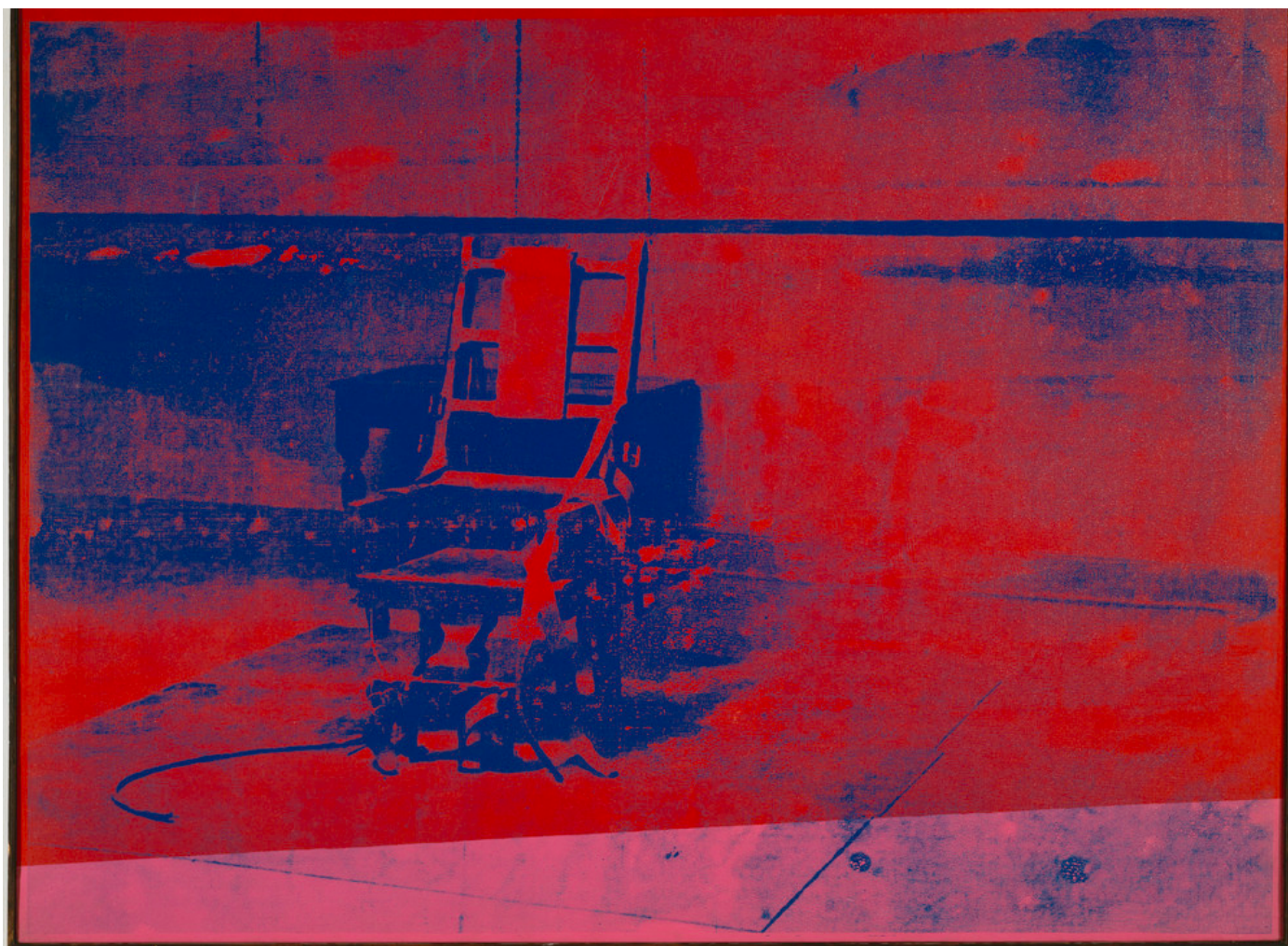
Portrait de l'Amérique à travers l'œuvre de Kendrick Lamar

Discussion animée par Brice Bossavie, journaliste spécialiste de Rap, chroniqueur à l'Abcdr du son

Jeudi 22 janvier, 19h30

À la fois plébiscité par un très large public et considéré comme une figure majeure du Rap US, Kendrick Lamar est aussi reconnu pour son talent d'écriture, en témoigne le prestigieux Prix Pulitzer qui lui a été attribué dans la catégorie musique en 2018.

Dans le cadre de *De la violence en Amérique*, cette discussion parcourt les albums de l'artiste : depuis ses débuts, jusqu'à *GNX* et le SuperBowl en 2024, en passant par *DAMN*, pour dresser un portrait d'artiste dont les créations engagées visent et tirent sur cette Amérique complexe et violente.



Andy Warhol, *Big Electric Chair*, décembre 1967 – janvier 1968
 © droits réservés © photo : Centre Pompidou, MNAM-CCI/ Dist. RMN-GP

FILMS PRÉSENTÉS

Vendredi 16 janvier, 20h30

Soirée d'ouverture

Robert Siodmak, *Les Tueurs*

1946, 35mm (DCP), N&B, 105 min - vostf

Film noir matriciel, *Les Tueurs* (1946) de Robert Siodmak condense l'imaginaire violent de l'Amérique d'après-guerre. Adapté d'Hemingway, le film déploie, à partir d'un meurtre inaugural, une enquête en flash-backs qui recompose le destin brisé du personnage principal incarné par Burt Lancaster. Portrait en négatif d'un inconscient collectif, *Les Tueurs* expose la violence souterraine sur laquelle s'est bâtie l'Amérique moderne et dont le film noir demeure l'un des plus fidèles miroirs.

Samedi 17 janvier, 14h00

Jack Smith, *Overstimulated*,

1959-1963, 16mm (numérisé), coul., 5 min

Jack Smith, *No President*

1967-1970, 16mm (numérisé), coul/N&B, 45 min

Jack Smith, *Song for Rent*

1969, 16mm (numérisé), coul., 5 min

La pratique radicale du cinéaste, photographe et performeur Jack Smith (1932-1989), qui remet en cause les normes de genre, de sexualité et les conditions de production artistique, influence durablement l'art expérimental américain et des artistes tels qu'Andy Warhol, John Waters ou Laurie Anderson. Réalisé en réponse au chaos politique de son époque, *No President* (1967-1970) est une œuvre expérimentale et provocatrice, mêlant cinéma, performance et satire politique. Fidèle à son style iconoclaste, l'artiste y poursuit son exploration de la transgression des normes sociales et artistiques, transformant la caméra en instrument de critique et de célébration du chaos créatif. Cette séance est organisée avec le soutien de la Galerie Gladstone (New York, Bruxelles) et de l'Estate Jack Smith.

Samedi 17 janvier, 16h00

Table-ronde « Le Monde de l'art selon Lawrence Alloway »

Stan Vanderbeek, *Breath Death*

1964, 16mm (numérisé), coul., 15 min

Öyvind Fahlström, *Mao-Hope March*

1966, 16mm (numérisé), N&B, 4 min 30s

Claes Oldenburg, *Birth of Flag*

1974, 16mm (numérisé), N&B, sil, 36 min

Critique d'art et théoricien majeur de l'art moderne, Lawrence Alloway (1926-1990) propose une lecture de l'art d'après-guerre fondée sur l'influence décisive des médias de masse. Inventeur et promoteur du terme « pop art », il considère les œuvres comme des produits révélateurs d'une culture visuelle partagée, modelée par les artistes, les institutions et le public.

Samedi 17 janvier, 19h30

Jonas Mekas, *The Brig*

1964, 16mm (numérisé), N&B, 65 min- vostf

The Brig est la captation de la pièce de Kenneth Brown, jouée par le Living Theatre, qui recrée l'enfer des camps disciplinaires des marines. « C'était une réalité mise en scène qui ressemblait beaucoup à la vie même. Je pensais pouvoir l'aborder comme les cameramen des actualités abordent une situation de la vie réelle. Le cinéma vérité était très à la mode à l'époque. Les gens associaient la vérité à la technique de caméra du cinéma vérité ; le style produisait une illusion de vérité. J'ai fait le film, en un sens, comme une critique du cinéma vérité. » Jonas Mekas.

Samedi 17 janvier, 21h30

Shirley Clarke, *Portrait of Jason*

1967, 35mm (DCP), N&B, 100 min - vostf

L'œuvre de Shirley Clarke, pionnière de l'American New Cinema, se situe à la charnière du documentaire et du cinéma expérimental. Avec *Portrait of Jason* (1967), la cinéaste signe un huis-clos radical où Jason Holliday, homme noir et gay, livre un récit performé de sa vie. Tourné une nuit de décembre 1966 dans une chambre du mythique Chelsea Hotel à New York, le film expose autant son personnage que le dispositif qui l'encadre, révélant la précarité, les rôles imposés et les stratégies de survie dictées par une Amérique profondément raciste et homophobe, hantée par le maccarthysme et la guerre du Vietnam.

Dimanche 18 janvier, 14h00

Maya Deren, *Meditation on Violence*

1948, film 16mm (numérisé), N&B, 15 min

Warren Sonbert, *Hall of Mirrors*

1966, film 16mm (numérisé), coul/N&B, 7 min

Orson Welles, *La Dame de Shanghai* (*The Lady from Shanghai*)

1948, 35mm (DCP), N&B, 88 min - vostf

Suspendue entre beauté et menace, la chorégraphie du Wu-Tang est transfigurée par la cinéaste d'avant-garde américaine Maya Deren en un mouvement continu dans *Meditation on Violence* (1948) : le geste martial révèle une tension intérieure qui dépasse l'action elle-même. Cette violence diffuse, rituelle et esthétique, trouve un prolongement dans *Hall of Mirrors* (1966) du cinéaste underground Warren Sonbert. De même dans *La Dame de Shanghai* d'Orson Welles (1948), la violence circule dans les regards, les reflets, les faux semblants avant d'exploser dans le labyrinthe de miroirs du palais des glaces où se déroule la séquence finale du film, qui fait écho aux espaces inventés par Deren et Sonbert. Ensemble, les trois films dessinent une même interrogation sur la manière dont le cinéma transforme la violence en mythe et en rituel, et transfigure les hantises de la société américaine.

Dimanche 18 janvier, 16h30

Bruce Conner, *A Movie*

1968-1973, film 16mm (numérisé), N&B, 12 min

Bruce Conner, *Marilyn Times Five*

1968-1973, film 16mm (numérisé), N&B, 14 min

Bruce Conner, *Report*

1963-1967, film 16mm (numérisé), N&B, 13 min

Bruce Conner, *Crossroads*

1976, film 16mm (numérisé), N&B, 36 min

Bruce Conner, *America is Waiting*

1981, film 16mm (numérisé), N&B, 4 min

Pionnier californien de l'assemblage, l'artiste américain Bruce Conner détourne dès la fin des années 1950 les représentations de la culture populaire américaine pour en faire un matériau critique. Ses collages cinématographiques, faits de fragments de journaux télévisés, de cartoons ou de films de série B, deviennent des laboratoires où se déconstruit l'imaginaire violent de son pays. En réassemblant destructions, mythes héroïques et pulsions apocalyptiques, Conner révèle la manière dont les médias de masse fabriquent le sens et façonnent les peurs.

Cette séance est organisée avec le soutien de la Galerie Michael Kohn (Los Angeles) et de l'Estate Bruce Conner.

Dimanche 18 janvier, 20h30

Séance présentée par Rinaldo Censi, théoricien et programmeur de cinéma

Robert Aldrich, *En quatrième vitesse (Kiss Me Deadly)*

1955, 35mm (DCP), N&B, 105 min - vostf

Tony Conrad, *The Flicker*

1966, 16mm, N&B, 30 min

Kiss Me Deadly (1955) de Robert Aldrich et *The Flicker* (1966) de Tony Conrad appartiennent à deux mondes distincts - le film noir de série B et l'avant-garde radicale -, mais développent une même interrogation sur la fonction mortifère de la radiation lumineuse. Là où Aldrich conjure la peur de l'apocalypse nucléaire, Conrad installe une guerre intérieure, une déflagration perceptive qui rappelle que voir n'est jamais un acte neutre. De Hollywood à l'avant-garde, le cinéma de la seconde moitié du 20^e siècle a fait de la lumière - atomique ou stroboscopique - le vecteur d'une même inquiétude : la possibilité que l'image, soudain, puisse aveugler.

Avertissement : *The Flicker* est entièrement composé de séquence de lumière clignotantes susceptibles d'affecter des spectateurs et spectatrices photosensibles.

Lundi 19 janvier, 20h30

Séance présentée par Philippe-Alain Michaud, conservateur au Musée National d'Art Moderne - Centre Pompidou, chargé de la collection des films

Fritz Lang, *Règlement de comptes (The Big Heat)*

1953, 35mm (DCP), N&B, 89 min - vostf

Paul Sharits, *Epileptic Seizure Comparison*

1976, 16mm, coul, 34 min

À première vue, tout oppose *The Big Heat* (1953) de Fritz Lang et *Epileptic Seizure Comparison* (1976) de Paul Sharits : d'un côté, un film noir hollywoodien hanté par les pulsions meurtrières de ses personnages ; de l'autre, un film structurel qui détourne des films médicaux pour transformer la convulsion en matière visuelle. Pourtant, leur rencontre révèle un même symptôme : la manière dont la culture américaine projette sa violence en images, jusqu'à en faire un miroir de ses propres névroses. Chez Fritz Lang, l'Amérique des années 1950 se reflète : la violence se révèle partout, dans les replis du quotidien. Synchronisant images médicales, tracés d'ondes cérébrales et sons électroniques, Sharits transforme l'émission des signaux lumineux et sonores en agression sensorielle. Ici, la folie n'est plus fictionnalisée : elle se donne à voir et à entendre dans sa nudité clinique.

Avertissement : *Epileptic Seizure Comparison* contient des images violentes et de nombreuses séquences de lumière clignotantes susceptibles de heurter la sensibilité et d'affecter des spectateurs et spectatrices photosensibles.

Mercredi 21 janvier 2026, 20h30

Séance présentée par Enrico Camporesi, responsable de la recherche et de la documentation au service de la collection film du Musée national d'art moderne - Centre Pompidou

Samuel Fuller, *La Maison de bambou (House of Bamboo)*

1955, 35mm (DCP), coul, 102 min - vostf

Gianfranco Baruchello & Alberto Grifi, *Verifica Incerta*

1964-1965, 16mm, coul, 32 min

Dans *House of Bamboo* (1955), Samuel Fuller compose un néo-noir où orientalisme et modernité se mêlent, offrant un décor exotique à une intrigue familière faite de hold-ups, de trahisons et de règlements de comptes. Dix ans plus tard, dans *Verifica Incerta* (1964-1965) de l'artiste italien Gianfranco Baruchello et du cinéaste Alberto Grifi, le personnage de Spanier ressurgit de fragments de films oubliés. Assemblé à partir de pellicules destinées à la destruction, résidus de productions hollywoodiennes,

transformés en ready-made duchampien, le film de Baruchello et Grifi fait du montage aléatoire, des images distordues et de l'absence de continuité narrative les instruments de révélation de la violence latente de l'imaginaire cinématographique.

Vendredi 23 janvier, 20h30

Jean D. Michelson & M.G. McPherson, *Oil : A Symphony in Motion*,

1933, 35mm (numérisé), N&B, 8 min

Douglas Sirk, *Écrit sur du vent (Written on the Wind)*

1956, 35mm (DCP), coul, 99 min - vostf

Mélodrame flamboyant signé Douglas Sirk, *Written on the Wind* (1956) transpose le destin tragique des Atrides dans le contexte d'une dynastie pétrolière texane : violence, alcool, argent, inceste... Les cadres se détraquent, les couleurs s'enflèvent, la tragédie familiale révèle l'envers du rêve américain. Près de trente ans auparavant, à l'aube du cinéma moderne, *Oil, a Symphony in Motion* (1930-33) semble annoncer le mélodrame Sirkien. Réalisé par le collectif amateur Artkino, ce court-métrage avant-gardiste hanté par l'optimisme constructiviste de Dziga Vertov et des kinoks, exalte, dans le contexte américain, les valeurs du productivisme dont les derricks érigés dans le désert texan apparaissent comme les totems.

Samedi 24 janvier 2026

14h00 : Ken Jacobs, *Star Spangled To Death (Part 1)*

1957-2004, N&B/coul, 108min

16h30 : Ken Jacobs, *Star Spangled To Death (Part 2)*

1957-2004, N&B/coul, 101min

Dimanche 25 janvier

14h00 : Ken Jacobs, *Star Spangled To Death (Part 3)*

1957-2004, N&B/coul, 100min

16h30 : Ken Jacobs, *Star Spangled To Death (Part 4)*

1957-2004, N&B/coul, 110min

Film-monstre, film-monde, *Star Spangled to Death* échappe à toute norme - de durée comme de forme. Assemblé sur près d'un demi-siècle, de 1957 au début des années 2000, comme un organisme vivant, l'œuvre de Jacobs se nourrit de matériaux hétéroclites, films trouvés, performances de rue, cartoons, archives politiques ou fragments tournés avec des figures tutélaires de l'underground, Jack Smith ou Jerry Sims. Dans *Star Spangled to Death*, Jacobs brosse une chronique acide de l'Amérique, des années Eisenhower à l'ère Bush, où la culture populaire, livrée telle quelle, se condamne elle-même. Ni manifeste avant-gardiste ni geste formaliste, le film est une excavation : Jacobs fore la matière grotesque, sentimentale ou vulgaire du cinéma commercial, révélant une attention « volée et dangereusement vendue », selon ses propres mots. Tour à tour hilarant, désespéré, furieux ou tendre, *Star Spangled to Death* expose la violence structurelle d'un pays saturé d'images qui façonnent et dévorent ses citoyens.

Samedi 24 janvier, 19h00

Christopher MacLaine, *The End*

1953, 16mm, coul, 33min

Don Siegel, *Lineup*

1958, 35mm (DCP), N&B, 86 min - vostf

Dans *The End* (1953), Christopher MacLaine, figure singulière de la scène Beat, mêle notations autobiographiques et références à l'apocalypse nucléaire dans un film expérimental où paranoïa et drogues sont employés comme les signes annonciateurs de la fin du monde. À l'opposé, *The Lineup* (1958) de Don Siegel est un film noir haletant où la drogue n'a pas de

fonction symbolique mais devient le sujet de l'intrigue. Suivant deux gangsters déterminés à récupérer des sachets d'héroïne, Siegel filme la violence urbaine avec un réalisme cru et une efficacité formelle remarquable. Ensemble, ces films dressent le portrait de San Francisco rongée par les dépendances et les tensions sociales, oscillant entre effroi métaphysique et violence concrète, et révélant sous des formes radicalement différentes les fractures de l'Amérique.

Samedi 24 janvier, 21h00

Raphael Montañez Ortiz, *Henny Penny : The Sky is Falling*

1957-1958, 16mm (numérisé), N&B, 5 min

Jack Arnold, *Le Salaire du diable (Man in the Shadow)*

1957, 35mm (DCP), N&B, 80 min – vostf

La frontière a toujours été dans l'imaginaire américain un espace de tension et de violence. Dans *Man in the Shadow* (1957) de Jack Arnold, elle devient la scène d'un western moderne et anti-raciste : le shérif Ben Sadler enquête sur la disparition d'un ouvrier mexicain employé par le tyranique éleveur Virgil Renchler (interprété par Orson Welles dans une magnifique composition autodestructrice). Contemporain de ce retournement des représentations stéréotypées, l'artiste portoricain Raphaële Montañez Ortiz, figure centrale du mouvement international destructionniste, déplace ce regard sur la condition des immigrés travaillant dans un abattoir à Coney Island. Filmé clandestinement en 8 mm, *Henny Penny : The Sky is Falling* ritualise le geste de mise à mort des animaux et l'organisation méthodique de l'abattoir pour produire une image inversée, devenue allégorie des conditions de vie et du travail des immigrés.

Dimanche 25 janvier, 19h00

Norman McLaren, *Neighbour*

1952, 35mm (numérisé), coul, 8 min

John Frankenheimer, *Un crime dans la tête (The Manchurian Candidate)*

1962, 35mm (DCP), N&B, 126 min – vostf

La guerre de Corée a laissé une trace durable dans l'inconscient collectif américain. Dans *Neighbours* (1952), Norman McLaren transpose le conflit dans un contexte faussement empreint de mièvrerie : deux hommes se disputent la possession d'une fleur, et leur querelle dégénère en un

combat absurde et meurtrier. À l'opposé, *The Manchurian Candidate* (1962) de John Frankenheimer explore les coulisses de la Guerre froide du point de vue de la manipulation mentale : un soldat américain, capturé en Corée et soumis à un lavage de cerveau, revient pour devenir un assassin conditionné dans une conspiration politique terrifiante. Entre fable satirique et thriller politique, les deux films explorent l'un et l'autre mais de manière opposée les questions, obsessionnelles dans l'Amérique de la guerre froide, du contrôle et de la paranoïa.

Dimanche 25 janvier, 21h00

Don Siegel, *À bout portant (The Killers)*

1964, 35mm (DCP), coul, 95 min – vostf

Remake du film éponyme de Robert Siodmak réalisé près de vingt ans plus tôt, *The Killers* (1964) de Don Siegel vient clore cette programmation consacrée aux représentations de la violence dans la culture populaire américaine. D'abord conçu pour la télévision, le film jugé trop brutal fut finalement distribué en salle. Là où Siodmak suivait l'enquête d'un assureur, Siegel renverse la perspective : ce sont les tueurs eux-mêmes qui cherchent à comprendre pourquoi leur victime s'est laissée abattre sans un geste. Professionnalisme froid, flash-backs implacables, déconstruction du mythe de la femme fatale et avec celui-ci de tous les attributs du genre, Siegel transforme le film noir classique en mécanique sèche, post-moderne, fixant définitivement la figure archétypale du tueur dans l'imaginaire hollywoodien.



Don Siegel, *The Killers*, 1964
© Park Circus

AUTOUR DU CYCLE

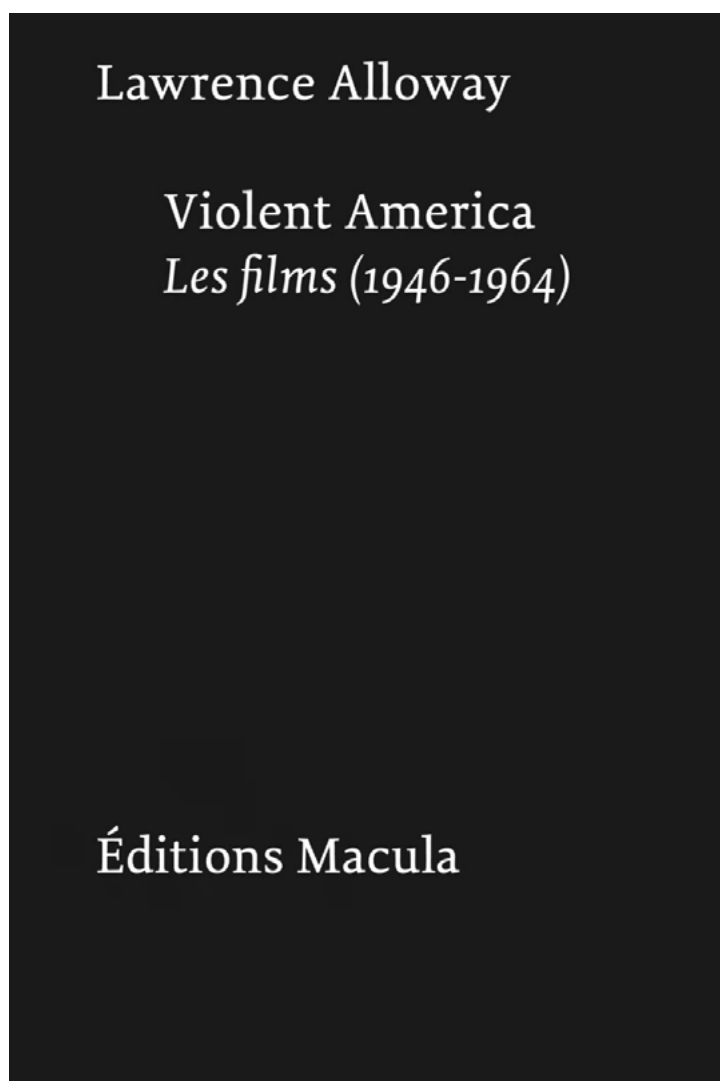
Violent America : Les films (1946-1964)

Avant-Propos J. Hoberman

Éditions Macula, 2025

editionsmacula.com

Paru en 1971 aux États-Unis, cet ouvrage n'a rien perdu de son intérêt et de son actualité. Le regard désenchanté que son auteur pose, à travers ses films, sur la société américaine – qui a érigé le port d'armes en véritable institution – reste un instrument d'analyse pour comprendre la réalité d'aujourd'hui. *Violent America. Les films (1946-1964)* a été publié à la suite d'une programmation de films conçue par Lawrence Alloway. Présentée au MoMA à New York en 1969, cette rétrospective, à l'époque, avait fait date et rendu populaires, voire iconiques, les films projetés. L'iconographie de l'édition originale de 1971 est intégralement reproduite dans cette édition.



2025 → 2030

LE CENTRE POMPIDOU

SE MÉTAMORPHOSE

Le Centre Pompidou se métamorphose

En 2025, Le Centre Pompidou entame sa métamorphose. Depuis le 22 septembre 2025, son bâtiment iconique parisien a fermé ses portes pour une rénovation qui lui permettra de renouer, en 2030, avec son utopie originelle. Dans le même temps, c'est tout l'esprit du Centre Pompidou qui va s'incarner dans de nombreux lieux partenaires partout en France comme à l'international, grâce au programme Constellation. En 2026, un nouveau site ouvre à Massy dans l'Essonne : le Centre Pompidou Francilien – fabrique de l'art.

Un lieu emblématique

Depuis son ouverture en 1977, le Centre Pompidou n'a cessé d'être le promoteur d'une culture vivante et engagée – un centre pluridisciplinaire ancré dans la cité, ouvert sur le monde. Il accueille la première collection d'art moderne et contemporain en Europe, la plus grande bibliothèque publique de France (la Bpi), le centre de recherche et de création musicale unique (l'Ircam), ainsi qu'une programmation qui fait la part belle à des expositions, des spectacles, des festivals, de grands cycles de cinéma ou de conférences... Son bâtiment, conçu par les architectes Renzo Piano, Richard Rogers et Gianfranco Franchini, est un chef-d'œuvre de l'architecture du 20^e siècle. Chaque année, quelque quatre millions de personnes empruntent la Chenille, son iconique escalier en façade.

Réinventer l'utopie originelle du Centre

Après la fermeture progressive de tous les niveaux du bâtiment historique de Beaubourg, le vaste chantier de rénovation, confié aux agences d'architecture AIA, Moreau-Kusunoki et Frida Escobedo, est lancé début 2026. Faire face à l'exigence environnementale, mieux accueillir les publics, repenser la présentation de la collection ainsi que l'agencement de la Bpi, faire évoluer la

distribution des espaces pour laisser encore plus de place à la création et réaffirmer, ainsi, la nature pluridisciplinaire du Centre : tels sont quelques-uns des objectifs poursuivis. Pour un Centre Pompidou plus ouvert et plus engagé dès 2030.

Un Centre Pompidou plus vivant que jamais !

Pendant la durée de la rénovation et grâce au programme Constellation, le Centre Pompidou essaime en France et à l'international. Rendez-vous dans de nombreux lieux partenaires pour découvrir une programmation associant expositions inédites, saisons éclectiques de spectacles vivants et de cinéma, rencontres avec les artistes, ou encore ateliers pour les familles.... Quant à la Bibliothèque publique d'information (Bpi), elle déménage dans le 12^e arrondissement de Paris, au bâtiment Lumière. Seul l'Ircam demeure dans ses locaux historiques, situés place Stravinsky, au cœur d'un programme d'activations culturelles mené par le Centre Pompidou et permettant au quartier Beaubourg de demeurer un pôle d'attraction.

En 2026, le Centre Pompidou Francilien – fabrique de l'art ouvre ses portes

Dès l'automne 2026, un tout nouveau lieu pour vivre l'art et la culture ouvre ses portes en Île-de-France. Situé à Massy dans l'Essonne, le Centre Pompidou Francilien – fabrique de l'art accueille les réserves du Centre Pompidou et celles du musée national Picasso-Paris. En plus de ce pôle d'excellence en matière de conservation et de restauration des œuvres, le site offre une programmation artistique pluridisciplinaire engagée et ouverte ainsi que de nombreuses activités de médiation, au plus près de la fabrique du musée et de ses métiers. Dessiné par l'agence PCA-Stream, ce bâtiment est conçu comme un véritable lieu de vie pour les Franciliens, à près de 30 minutes de Paris grâce au Grand Paris Express.